

### **Mot d'introduction de Gilles Finchelstein**

Vendredi 31 mars 2017

« Quo vadis Europa ? » Où va l'Europe ? Tel était le titre de la conférence que Joschka Fischer, qui vous a précédé dans cette salle en juillet dernier, avait donné il y a exactement ou presque 17 ans à l'Université Humboldt. « Quo vadis Europa ? » Tel que pourrait être plus que jamais le titre de notre échange car depuis lors, le vent s'est levé.

Au nom de Think Tanks Tandem et des 32 fondations, instituts, centres de recherche, think tanks qui en sont partie prenante, je veux souhaiter la bienvenue, vous saluer Monsieur le Président de la République, Monsieur le ministre, Madame et Messieurs les parlementaires, Madame et Messieurs les ambassadeurs, Monsieur le Préfet, Madame et Messieurs les présidents, secrétaires généraux, directeurs des différentes institutions qui sont ici représentées et saluer chacune et chacun d'entre eux.

Avant de parler de l'Europe, je vais vous parler un peu de nous, vous connaissez un certain nombre de personnes qui sont ici, mais vous ne nous connaissez pas comme « Think tanks tandem ». C'est une initiative, originale je crois, parce qu'elle ne doit rien au droit, elle a un nom mais elle n'a pas de statut, pas de président, pas de budget, mais elle doit tout à la volonté des structures qui ont accepté d'y participer et dont certaines nous ont rejoints ici pour la première fois, et à la volonté de Harlem Désir et Nikolaus Meyer-Landrut, sans l'engagement desquels rien n'aurait été possible, et à qui je voudrais dire notre profonde gratitude. Cette initiative a déjà une petite histoire, puisqu'une première réunion en juillet dernier s'est tenue ici même, organisée par Terra Nova et par l'Institut Jacques Delors, abordant de front les questions difficiles celles des migrants et celles du terrorisme. Elle s'est poursuivie à l'automne à Genshagen, organisée par la Fondation Genshagen, sur la politique étrangère et de défense. C'est donc ce troisième rendez-vous, ici, sur la politique économique cette après-midi, sur la politique commerciale extérieure demain.

Donc une petite histoire mais je crois une belle ambition, pas seulement parce que nous partageons tous un engagement européen, pas seulement parce que nous savons que pour que l'Europe avance, il faut que la France et l'Allemagne, qui ne sont pas spontanément d'accord, se mettent d'accord. Et aujourd'hui même, les débats ont montré que sur les questions économiques, nous ne sommes pas spontanément d'accord, c'est une bonne confirmation. Mais que nous avons besoin d'avoir des espaces de débats communs et réguliers. Il en existe au niveau politique, il en existe pour les entreprises. Nous avons la conviction qu'il fallait le faire aussi pour la réflexion.

Monsieur le Président, nous sommes très heureux de votre présence aujourd'hui, après que, en cinq ans, l'Europe a beaucoup changé. Le vent s'est levé, disais-je, et l'Europe a affronté des tempêtes souvent venues de l'extérieur. La crise de l'euro, c'était pour nous, notamment la crise grecque mais aussi la crise des migrants, drame humanitaire et tensions communautaires, la crise du terrorisme en France, en Allemagne et dans d'autres pays, la crise ukrainienne à nos frontières immédiates. La liste n'est pas exhaustive. L'Europe a beaucoup changé. Nous sommes, pour reprendre l'expression de Monsieur l'Ambassadeur cette après-midi, « dans une période charnière » et on ne reviendra pas au

*statu quo ante* et l'Europe aujourd'hui s'interroge. Et donc nous nous retrouvons au moment où le Royaume-Uni vient de lancer la procédure de sortie de l'Union, où nous venons de célébrer le soixantième anniversaire du Traité de Rome, où la Commission a présenté ses *scenarii* pour l'avenir de l'Union, où vous avez porté avec notamment la Chancelière l'idée de l'Europe différenciée, où en France, dans la campagne présidentielle, sont portés des projets qui ne visent pas à infléchir mais à détruire l'Union européenne, et où partout en Europe, des populismes au-delà de leurs différences ont pour point commun de ne pas chercher des solutions mais des coupables et de s'accorder sur le premier d'entre eux : l'Europe.

Dans ce moment-là, et après cinq années de mandat, vous n'avez pas seulement un engagement européen, vous avez une expérience européenne. Je ne sais pas si l'on peut attendre une confession, nous sommes entre nous, mais la Salle des moines est une salle de réfectoire, ce n'est pas une chapelle. En tout cas, nous attendons votre réflexion à la fois rétrospective et prospective sur l'Europe, sur ses projets, ses priorités, sur la manière dont elle fonctionne, sur son périmètre ou ses périmètres, sur le moteur franco-allemand.

En vous remerciant très chaleureusement de votre présence, d'avoir accepté d'être là, de faire un discours, et aussi d'avoir accepté de débattre avec nous. Nous vous poserons donc la question « Quo vadis Europa ? ».